

Vol. 4, N°15, pp. 1– 19, DECEMBRE 2025  
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0  
Author(s) retain the copyright of this article  
ISSN : 1987-1465  
DOI : <https://doi.org/10.62197/QUVV1697>  
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,  
ASCI, Zenodo  
Email : [RevueKurukanFuga2021@gmail.com](mailto:RevueKurukanFuga2021@gmail.com)  
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des  
Lettres, des Sciences  
Humaines et Sociales  
KURUKAN FUGA*

## LITTÉRATURE ET AUDIOVISUEL OUEST-AFRICAINS À L'ASSAUT DE LA DROGUE: UNE ANALYSE SOCIOCRIQUE DE *GRACELAND* DE CHRIS ABANI ET DU REPORTAGE « LE KUSH » RÉALISÉ PAR LA RADIODIFFUSION TÉLÉVISION SÉNÉGALAISE (RTS)

Hadja Maïmouna NIANG<sup>1</sup>-Université Iba Der Thiam, Sénégal [hadjamai.niang@univ-thies.sn](mailto:hadjamai.niang@univ-thies.sn)  
&

Siaka FOFANA<sup>2</sup> Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
[siakafofanamat@gmail.com](mailto:siakafofanamat@gmail.com) / [fofana.siaka90@ufhb.edu.ci](mailto:fofana.siaka90@ufhb.edu.ci)

**Résumé :** Cette étude comparative, s'appuyant sur le concept sociologique d'« anomie », analysé sous l'angle sociocritique appuyé par des résultats chimiques de certaines composantes de drogues, a pour office d'explorer la manière dont la littérature et l'audiovisuel africains se mêlent au fléau de la drogue pour en faire un instrument d'alerte et de sensibilisation sociale. Ainsi, à travers les travaux des sociocriticiens comme Pierre Vaclav Zima et Jean Duvignaud, l'article met en lumière le rôle des œuvres artistiques et littéraires comme miroirs des réalités sociétales africaines contemporaines marquées par le chômage, la pauvreté, la crise des valeurs, et surtout la question de la drogue qui semble prendre de l'ampleur au sein de la jeunesse. Prenant également appui sur les résultats d'analyses des composantes chimiques de certaines drogues issus des travaux scientifiques de Maud Pousset, de Lucia Bird Ruiz Benitez de Lugo et de Kars de Bruijne, l'article sert de prétexte pour alerter sur la dangerosité de la drogue pour l'homme et la société africaine. Ainsi, l'analyse se fonde sur des sources tirées de « Le Kush: la drogue du zombie s'empare du Sénégal », un reportage de la Radiodiffusion télévision Sénégalaise (RTS, 2025) réalisé par Marième Birame Ba et de *GraceLand* (2005), une œuvre de fiction de Chris Abani, un auteur Nigérian. Ces œuvres artistiques et littéraires exposent la problématique de la drogue comme symptôme d'une anomie, d'un malaise, déséquilibre social et d'une marginalisation économique qui nécessitent un diagnostic sérieux en vue d'obvier le phénomène. Cette étude montre comment la création artistique et littéraire ouest africaine, loin d'esthétiser la déchéance, se fait un vecteur de conscience collective et outil de critique sociale.

**Mots-clés:** Alerte, anomie, audiovisuel et littérature ouest-africains, drogue

\*\*\*\*\*

### Abstract

This comparative study, drawing on the sociological concept of "anomy" scrutinised under sociocritical lens backed up by chemical analysis of some drug constituents, aims to explore how African literature, cinema, and audiovisual media engage with the scourge of drugs, transforming it into a tool for social awareness and public sensitization. Through a sociocritical perspective based on sociocritical theorists such as Pierre Vaclav Zima and Jean Duvignaud, the article spotlights the role of artistic and literary works as mirrors of contemporary

<sup>1</sup> Hadja Maïmouna NIANG, Enseignante-chercheure en Littérature générale et comparée axée sur les lettres et la didactique de l'image et l'audio-visuel..

<sup>2</sup> Siaka FOFANA, Enseignant-chercheur en études africaines orientées sur la représentation de l'enfant dans la fiction d'expression anglaise.

---

African social realities, characterized by unemployment, poverty, a crisis of values, and mainly the issue of drug that is gaining impetus among the young people. Drawing also on the findings of chemical analyses of some drugs from the scientific works of Maud Pousset, Lucia Bird Ruiz de Lugo, and Kars de Bruijne, the article serves as a pretext to raise awareness about the dangers that drugs stand for both individuals and African societies. Thus, the analysis is based on sources such as “Le Kush: la drogue du zombie,” a report by Radiodiffusion télévision Sénégalaise (RTS, 2025) by Marième Birame Ba and *GraceLand* (2005), a fictional work by Nigerian author Chris Abani. These works of art and fiction expose drug use as a symptom of social anomaly, malaise, imbalance, and economic marginalization issues that call for serious diagnosis in order to troubleshoot the phenomenon. This study demonstrates how West African artistic and literary creation, far from aestheticizing decay, serves as a vehicle for collective consciousness and an instrument of social critique.

**Key words:** Awareness, anomaly, West African literature and audiovisual, drug

---

## Introduction

L’Afrique en général, et l’Afrique de l’Ouest en particulier, vit au rythme d’une intensification des crises de terrorisme, de pauvreté, de chômage, et d’insécurité grandissante. L’on assiste ainsi à une déconstruction, une crise des valeurs et vertus des peuples, surtout des jeunes. Cette désintégration morale et sociale spécifiquement liée à la problématique de la drogue est l’objet de la présente étude. Il est évident que la prolifération de la drogue constitue l’un des fléaux sociaux les plus préoccupants du moment. En effet, le phénomène de la drogue touche aussi bien les sphères économiques que familiales, sociales, politiques, et culturelles. En tant que miroir de la société, la littérature et l’audiovisuel africains se font les porte-voix d’une jeunesse désorientée, souvent livrée à la perte de repères identitaires. A l’instar de Chris Abani avec son œuvre de fiction *GraceLand* (2004), des écrivains comme la Ghanéenne Yaa Gyasi avec *Transcendent Kingdom* (2021), et des cinéastes comme le Malien Daouda Coulibaly avec *Wulu* (2016), et le Sénégalais Momar Thiam avec son film *Bak’s* (1974) d’Afrique occidentale anglophone et francophone, s’emparent de cette problématique pour interroger les dérives de la modernité ainsi que des failles de la gouvernance post-coloniale. La montée du phénomène de la drogue en Afrique de l’Ouest, notamment au Nigeria et au Sénégal, l’espace géographique et référentiel à l’étude, suscite une inquiétude socio-politique et culturelle accrue. Au-delà des mesures politiques et de la répression des forces de l’ordre, les productions littéraires et artistiques que sont les romans, les cinémas, les théâtres, les films, et les reportages télévisuels semblent se mêler à la question pour la transformer en objet de réflexion éthique et sociétale.

Ainsi, dans l’œuvre de fiction intitulée *GraceLand* (2004), Chris Abani dépeint une société imaginaire Nigériane via Lagos, une ville post-coloniale en décomposition, où les jeunes, piégés entre rêve d’ascension socio-économique et exclusion systémique, trouvent dans la drogue un moyen de survie et d’évasion. Quant au reportage intitulé «Le Kush: la drogue du

zombie s’empare du Sénégal» diffusé par la Radiodiffusion Télévision Sénégalaise (RTS, 2025), il dresse le portrait saisissant d’une jeunesse africaine, et en l’occurrence sénégalaise dominée et dévastée par une nouvelle drogue synthétique: le Kush, qui gagne du terrain dans les banlieues, et détruit des corps, voire des vies.

À la lumière des recherches existantes, il appert qu’aucune étude antérieure ne s’est spécifiquement intéressée concomitamment à la problématique de la drogue dans le champ littéraire et audiovisuel africain anglophone et francophone. De ce point de vue, ce constat de lacune dans la production scientifique justifie et renforce l’originalité de la présente étude qui entend interroger le traitement littéraire et audiovisuel de la drogue comme symptôme social, conférant ainsi à la présente recherche son caractère novateur qui sort des chantiers battus.

L’étude portant sur le phénomène complexe de la drogue qui est la manifestation d’une société en crise, il nous semble essentiel de l’analyser à travers le prisme de la sociocritique, ensemble du geste critique (Popovic, 2011: 15) sous l’approche de Pierre Vaclav Zima et Jean Duvignaud, afin de questionner la construction sociale et symbolique des comportements considérés comme transgressifs dans la société imaginaire de *GraceLand* et l’élément audiovisuel produit par la Radiodiffusion Télévision Sénégalaise.

Pour montrer la gravité du fléau, l’outil sociocritique est soutenu par une analyse chimique des composantes de certaines drogues. Ainsi, bien que Claude Duchet soit considéré comme le pionnier de la sociocritique, Pierre Popovic en donne cette définition:

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L’étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d’expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d’évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d’invention à l’égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d’une herméneutique. C’est pourquoi la sociocritique – qui s’appellerait tout aussi bien «socio-sémiotique» – peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes (Popovic, 2011: 15-16).

Ainsi, la sociocritique semble être l’outil nécessaire pouvant aider à dénicher le non-dit des actions observées dans le texte et l’audiovisuel. Par semiosis sociale, comprenons le sens, le signifiant des actions des personnages et partant des hommes dans la société historique que sont le Nigeria et le Sénégal. Ici, nous irons en plus du texte de fiction dans le vécu des jeunes à travers l’audiovisuel pour dégager la quintessence du drame de la drogue. Dans son œuvre

théorique intitulé *Manuel de la sociocritique*, Pierre Vaclav Zima montre qu'un problème social peut «être sublimé, transformé en problème fictionnel, littéraire» (Zima, 2000: 49) comme c'est le cas de la question de la drogue, l'objet de notre étude. A la lumière de la lecture de l'un de ses articles, l'on note que Zima tente de formuler «quelques considérations terminologiques valables» (Zima, 2009: 27), notamment le concept de l'«anomie», pour les étudier selon son approche. L'«anomie» en tant que concept sociologique par excellence développé par des sociologues comme Jean-Marie Guyau, Emile Durkheim, Erving **Goffman**, Howard S. Becker, et Robert King Merton fait référence à l'absence de normes et de règles dans une société. Le roman est le représentant des normes et des coutumes dominantes, mais parfois il met en œuvre la crise des valeurs et des normes d'une époque (Zima, 2009: 50). Suivant une étude comparative juxtaposée du traitement de la drogue dans *GraceLand* et le reportage de la RTS sur le kush, nous avons donc choisi l'anomie qui a une visée à la fois sociale et discursive en ce sens que pour reprendre Jean Duvignaud le critique achève ce que l'œuvre a d'inachevé (Duvignaud, 1973: 12). Il est question de savoir comment le concept social d'«anomie» peut être intégré dans les contenus audiovisuels, textuels et discursifs d'un texte.

L'analyse du concept d' «anomie» nous permet de comprendre comment, grâce aux théories de Pierre Vaclav Zima et de Jean Duvignaud, il trouve un terrain d'application à la fois sociale, littéraire et audiovisuelle.

Bien que les normes sociales ne soient pas identiques dans toutes les sociétés, il semble important de relever que les actions et comportements ainsi que les discours sociaux tenus par et sur les rapports des personnages à la drogue dans le roman et l'audiovisuel à l'étude sont contraires aux valeurs et vertus africaines. La production audiovisuelle et le roman sont utilisés comme canaux pour illustrer l'anomie et la déviance en vue de corriger la plaie sociale que constitue la drogue sous la perspective de la théorie sociocritique. Dès lors, se posent ces questions: Comment la littérature et l'audiovisuel africains, dans leurs expressions anglophone et francophone, représentent-ils la problématique de la drogue? Comment dénoncent-ils cette question de drogue? Dans quelle mesure, peuvent-ils aider à résoudre cette question brûlante de la drogue? Quelles sont les stratégies narratives, communicationnelles et symboliques utilisées pour éveiller les consciences en vue de réhabiliter l'humain?

Cet article a pour objectif de comprendre comment la littérature et l'audiovisuel ouest-africains anglophone et francophone mettent à nu le phénomène de la drogue comme espace d'anomie, de déviance, de contestation des normes sociales et de quête identitaire. Il s'agit également de montrer que ces représentations ne se limitent pas à la dénonciation du fléau, mais qu'elles participent à une réflexion critique sur les déséquilibres sociétaux donnant ainsi l'alerte

sur l'existence et l'ampleur du fléau. Pour mener à bien notre analyse, cette étude s'articule autour de trois parties majeures. La première intitulée «la drogue en texte: entre métaphore de la ruine et quête identitaire de la jeunesse. Quant à la seconde partie, elle a pour titre l'audiovisuel Ouest-africain face au fléau de la drogue: du réalisme social à l'engagement critique. Le troisième axe, nettement inscrit dans la recherche-action de la littérature et de l'audiovisuel offre des résultats sur les composantes chimiques de certaines drogues de même que leurs conséquences fâcheuses sur des organes humains conduisant à la mort.

### **1-La drogue en texte: entre métaphore de la ruine et quête identitaire de la jeunesse**

Lorsqu' Edmond Cros souligne que «l'histoire s'inscrire et se donne à voir dans l'infrastructure du texte» (Cros, 2005: 120), il veut insinuer que le texte n'est pas en marge des réalités sociales. En tant que société (Dirkx, 2000: 82), il faut ajouter que le texte renvoie à la littérature.

Toutefois, avant d'entreprendre de traiter de la drogue dans le texte de fiction, il est nécessaire de préciser ce que nous entendons par le terme de «drogue». En effet, nous employons le mot «drogue» sans savoir son véritable signifiant. Ainsi, citant la définition suggérée par l'Académie nationale de médecine, dans l'article intitulé «Drogues: ne fermons pas les yeux», Sandra Garnier et Nathalie Bobichon écrivent: «La drogue est une substance naturelle ou de synthèse dont les effets psychotropes provoquent des sensations apparentées au plaisir, incitant à la répétition de l'usage. Une dépendance psychique ou physique peut apparaître rendant difficile l'arrêt de la consommation» (Garnier et Bobichon, 2009: 4). Pour Jean-François Werner, «Une drogue est une substance psychotrope» (Werner, 1993: 3). Par psychotrope, comprenons ce qui agit chimiquement sur le psychisme de l'individu. Si Pierre Popovic maintient que le synonyme approprié à la sociocritique est la «sociosémiotique» qui permet de définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes (Popovic, 2011: 15-16), alors l'image sur la page de couverture de *GraceLand* est un signe révélateur pouvant aider à accéder au non-dit du texte.

En effet, l'image de l'enfant au regard furieux, mécontent, et agressif ayant dans la bouche la cigarette, ainsi que des lignes de *GraceLand* illustrent éloquemment des effets de la drogue sur la société historique, et en particulier sur la vie des jeunes. Là où l'enfant sur la page de couverture devrait offrir au potentiel lecteur un visage angélique, céleste et doux avec dans la bouche un bonbon, il fume de la cigarette. Comme le souligne Roland Barthes «Une photographie se trouve toujours au bout de ce geste; elle dit: ça, c'est ça, c'est tel! mais ne dit rien d'autre...» (Barthes, 1980: 15-16). La thèse de Barthes sur la photographie s'accorde bien



avec la posture de l'enfant sur la page de couverture de l'œuvre à l'étude. Si l'image peut souvent trahir le texte, force est de reconnaître que derrière cette image se trouvent bien d'autres images témoignant de la situation d'une société en conflit avec les valeurs. Sans doute, cet enfant nous informe que la jeunesse est abandonnée à elle-même, que les enfants vivent dans la rue, qu'il y a des prostituées, des proxénètes, des trafiquants d'humains, d'organes humains, et enfin des drogués et des trafiquants de drogues.

En un mot, tous le maux de ce que Paul Dirx désigne par le «hors-texte» (Dirx, 2000: 85), c'est à dire la société référentielle trouvent sens dans l'image et les mots. Barthes renchérit sur notre pensée de la situation sociale dépeinte avec ces lignes: «On dirait que la photographie emporte toujours son référent avec elle, tous deux frappés de la même immobilité amoureuse ou funèbre, au sein même du monde en mouvement ils sont collés l'un l'autre, membre par membre...» (Barthes, 1980: 17). De ce point de vue, l'on est en droit de conjecturer que l'image de l'enfant sur la page de couverture ne contredit pas la réalité sociale telle que pressentie dans le contenu du roman, d'où le lien étroit entre le texte et l'image.

Chris Abani fait le portrait d'une société en proie à l'anomie et la déviance lorsque l'on s'imprègne des lignes du roman. Au-delà de la sensation de plaisir qu'elle pourrait procurer aux jeunes, il est important de voir dans cette société, une société anomique.

Philippe Besnard désigne l'anomie comme étant l'inadaptation à l'ordre social (Besnard, 1987: 13). Si tel est le cas, les jeunes personnages que sont Elvis Oke, Redemption et bien d'autres apparaissent comme des personnages différents des autres à travers leur implication dans l'usage de la drogue, jugé antisocial ou non-conformiste en Afrique comme partout ailleurs. A cet effet, l'on pourrait dire avec Pierre Vaclav Zima que les jeunes investis dans la drogue penseraient que les anciennes normes et valeurs ne sont plus ce qu'elles étaient» (Zima, 2000: 20). Certes la cigarette et la drogue ont toujours existé en Afrique Occidentale, mais pas pour être abusivement consommées par des jeunes dont l'éducation n'est pas encore achevée. Si nous considérons l'enfant sur l'image comme étant Elvis Oke, l'enfant personnage et protagoniste du récit, alors il n'est pas encore disposé psychologiquement et physiquement à la consommation de telles substances. Le lecteur est informé qu'il est âgé de seize ans au début de la narration.

En effet, se sentant abandonnés par le système de valeurs censé diriger leur conduite, nos jeunes personnages sont contraints à vivre dans un présent vide de sens, sans ouverture pour le futur. Ces personnages que nous qualifions d'anomiques deviennent cyniques et se tournent

vers le matérialisme sensationnaliste qu'est la drogue pour combler le vide qui les habite. Cela se lit à travers la richesse que leur apporte la drogue comme le dit le personnage de Redemption à celui d'Elvis «ça c'est beaucoup d'argent» (Abani, 2004: 107).<sup>3</sup> Référence est donc faite à la drogue qui est source de richesse. La drogue devient ainsi une sorte de gratification bien que superficielle: «Tu vois, Elvis, c'est un nouveau business pour moi, et si ça marche bien et que j'ai beaucoup de travail, alors tu n'auras plus besoin de travailler dans ce club. Hein? Quand nous allons au club, nous allons allons<sup>4</sup> comme des hommes riches» (Abani, 2004: 109)<sup>5</sup> révèle Redemption à Elvis qu'il exhorte à adhérer à la cause de la drogue. Bien que Redemption donne un sentiment de satisfecit et de sensation de richesse, force est de noter que cet extrait est l'évocation d'un malaise social sociétal, ce que Jean Duvignaud qualifie de situation anomique (Duvignaud, 1973: 18). Les mots de Redemption illustrent fort bien qu'il cherche l'assentiment d'Elvis, son compagnon à s'investir dans l'activité de la drogue, amplifiant ainsi son caractère contre-social. Le temps d'activité consacré à l'activité de la drogue, et le mode opératoire de l'activité sont autant d'éléments qui attestent de la déviance des jeunes. Le récit de *GraceLand* révèle qu'ils ont travaillé toute la nuit, et qu'ils fréquentent les boîtes de nuit, temps et espace privilégiés à la promotion de la drogue, comme en témoigne le texte «ils ont travaillé toute la nuit» (Abani, 2004: 109)<sup>6</sup>. Il est évident que le nouveau monde est là, quelque part, qui ne ressemble (ou ne veut ressembler) ni au monde pré-colonial, ni au monde colonial (Duvignaud, 1973: 18). Ce qui nous est donné de voir c'est ce nouveau monde avec des jeunes qui se détournent du travail, de la bonne conduite pour se livrer à la drogue et assombrir le futur de la sous-région ouest-africaine, voire du continent.

En effet, en tant que sujets culturels ouest Africains, nous ne saurions partager l'assertion de Michel Foucault qui soutient la présence de la drogue en société comme étant normale. Il écrit à cet effet:

Je pense que les drogues doivent devenir un élément de notre culture.  
En tant que source de plaisir. (...) Nous devons essayer les drogues.  
(...) Les drogues font maintenant partie de notre culture. De même qu'il

---

<sup>3</sup> **Version Originale:** "Dat is big money."

Dans ce travail, tous les extraits en français dont les versions originales sont en anglais en notes de bas page sont nos traductions.

Aussi, faut-il le préciser, *GraceLand* (2004), le corpus de notre étude est un texte dont le contenu trahit le titre. En réalité, *GraceLand*, dans sa traduction littérale signifie la terre des grâces. Pourtant le récit nous donne à lire une terre de la souffrance, de l'épreuve qui conduit la jeunesse vers la déviance et l'impensé et l'impensable en vue de survivre.

<sup>4</sup> La répétition de «allons» relève du texte d'origine.

<sup>5</sup> **Version Originale:** "See, Elvis, dis is new business for me, and if it go well and I get plenty job, den you don't have to work in dat club again. Eh ? When we go to de club we go go as rich men."

<sup>6</sup> **Version Originale:** "They worked all night long."

y a de la bonne et de la mauvaise musique, il y a de bonnes et de mauvaises drogues. Et donc, pas plus que nous ne pouvons dire que nous sommes «contre» la musique, nous ne pouvons dire que nous sommes «contre» les drogues. Le but est de tester le plaisir et ses possibilités. Oui. Le plaisir aussi doit faire partie de notre culture (Foucault, 1994: 738).

Cette thèse de Foucault, si elle a de la teneur, il n'en demeure pas moins que pour l'Africain, la consommation et le trafic de la drogue ne sauraient être l'apanage des jeunes, espoirs de demain. En Afrique, et particulièrement en Afrique occidentale, s'adonner à la drogue, c'est s'éloigner des normes et principes qui régissent les valeurs éducatives africaines. Un enfant a pour cadre de vie la famille bien que ces valeurs soient quelque peu dévoyées aujourd'hui. L'on pourrait considérer comme atypique, une personne dont la vie est régentée par la consommation et le commerce de la drogue.

Ainsi, écrivant sur les «personnages atypiques» du drame et l'anomie dans la littérature, Duvignaud les décrit ainsi: «Tous, ils sont étranges aux normes admises soit qu'ils ne puissent plus y adhérer, soit qu'elles leur apparaissent absurdes ou illusoires. Tous, ils sont des personnages atypiques, des hérétiques» (Duvignaud, 1973: 50). Dans le contexte africain, en dépeignant la problématique de la relation de la jeunesse à la drogue ainsi, l'auteur de *GraceLand* dénonce une société africaine marquée par la pauvreté, les inégalités sociales, la corruption des élites et les promesses non tenues de l'après indépendance. Dans cette veine, la drogue se positionne comme un malaise social et une métaphore de la ruine, mais existentielle dans le monde de fiction et partant dans la société historique qu'est la sous-région occidentale Africaine. C'est ce tableau sombre qui sous-tend la ruine psychosomatique de la jeunesse désemparée en quête d'identités comme en témoignent les figures du drogué, du trafiquant, symbole de déviance et de stigmat (Goffman, 1975). Pour Erving **Goffman**, le mot stigmat sert à désigner un attribut qui jette un discrédit profond » (Goffman, 1975: 13) sur l'individu. Plus loin, écrit-il «Il (le stigmat) présente un désaccord particulier entre les identités sociales virtuelles et réelles» (Goffman, 1975: 12). De ce point de vue, les personnages liés à la drogue dans le roman sont porteurs d'un stigmat qui fait d'eux des stigmatisés, qui s'opposent aux autres tels que le personnage de the King of the Beggars que Goffman nomme les normaux. L'on pourrait considérer comme personne normale, tout homme ou femme, enfant, jeune, et adulte qui vit dans un environnement de sécurité comme la famille, respectueux des us et coutumes africains.

Par ailleurs, il ne faut pas seulement lire dans la représentation de la drogue comme la ruine de la jeunesse, il faut également voir celle de la famille et de la société sensées encadrer



les enfants. Si la drogue devient une réponse au désespoir collectif, un moyen de surmonter la détresse, cela est dû à la démission de la société comme le révèle le personnage d'Elvis «Nous sommes ce que nous sommes parce que nous sommes ce qu'on nous a fait devenir» (Abani, 2004: 312).<sup>7</sup> Une telle révélation d'un enfant que nous qualifions de nourrisson savant (Ferenczi, 2004: 55) montre avec justesse l'état de décrépitude de la société Nigérienne représentée par le centre urbain de «Lagos» dans la narration. Si des jeunes sont sans lendemain prometteur; si des jeunes trouvent refuge dans la drogue, c'est tout simplement la volonté des décideurs politiques et familiaux comme en témoigne le texte. Si les jeunes n'ont donc plus de limites dans leurs attitudes et comportements, c'est alléguer qu'ils ne sont plus régis par des normes susceptibles de faire barrière à leurs actes et réguler la société.

Dans cette perspective, les déviances et défiances font partie de leur quotidien. Un regard, comme celui de l'enfant sur la page de couverture, non seulement montre l'audace, le besoin, et l'envie d'être écouté, mais aussi et surtout c'est la preuve tangible d'une saison d'anomie (Soyinka, 1987) pour l'espace ouest-africain. Wole Soyinka définit l'anomie comme l'anarchie, le chaos où un Etat devenu fou peut entraîner une société (Soyinka, 1987). Bien que dans le «co-texte» qui est l'ensemble des discours qui accompagnent le texte (Dirkx, 2000: 85) n'incrimine pas directement l'Etat dans *GraceLand*, il n'en demeure pas moins qu'il se veut d'abord une dénonciation de la violence, du cynisme et de la corruption des puissants à travers la figure du colonel derrière la drogue.

Ce climat d'anomie donc trouve tout son sens dans l'implication de l'élite à travers le rôle que joue le personnage du colonel, agent des forces de l'ordre chargées de la sécurisation des hommes et des biens. La figure invisible, mais visible du colonel dans cette entreprise lugubre est exposée dans la conversation entre les personnages de Redemption et d'Elvis qui en dit assez:

«Alors, depuis combien de temps travailles-tu pour le colonel?»  
demanda Elvis.

«Depuis longtemps. Même la dernière affaire que nous avons faite...»

«La cocaïne?»

«Oui, c'était lui également. Maintenant, il est dans un nouveau commerce»

«Je ne connais pas un autre commerce qui soit plus lucratif que la drogue» (Abani, 2004: 224)<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> **Version originale:** "We are who we are because we are who we were made."

<sup>8</sup> **Version originale:** "So how long have you worked for the colonel ?" Elvis asked.

"For long time. Even dat last deal we do..."

"The cocaine ?"

"Yes, dat was him too. Now he is in a new trade."

"I don't know what trade can be more lucrative than drugs."

Le texte nous révèle à travers ce dialogue entre les deux personnages que le colonel est l'esprit et le cerveau derrière le marché de la drogue. Dans cette conversation donnée dans un langage familier, ce qui retient l'attention, c'est la figure du colonel, homme de loi, le représentant du système de régulation de la vie politique et sociale. Cette représentation faite dans l'ironie, est l'évidence d'une violence exercée par les détenteurs du pouvoir sur les classes marginalisées que sont les jeunes. Pour qu'il y ait consommation de drogue, il faut une chaîne de distribution. En dépeignant le colonel ainsi, l'auteur dénonce la trahison et l'hypocrisie de l'élite. Les mots comme «cocaïne» et l'emploi du superlatif lié au trafic de drogue «le plus lucratif» dans l'extrait mettent incontestablement en exergue l'absence des repères moraux et la dérive d'une jeunesse urbaine sans avenir en plus de la faillite des institutions.

Par ailleurs, nous comprenons avec **Bérendère** Parmentier que «la sacralité dérivée de la cour» ne subsiste plus (Parmentier, 2000: 130), car et le colonel, chargé de faire appliquer les lois sociétales, et les jeunes marginaux représentent ce que Howard S. Becker désigne comme étant des outsiders ou déviants (1963). Si les normes établies telles que l'interdiction du trafic de la drogue ainsi que sa consommation sont enfreintes et piétinées par l'élite représentée par le colonel, l'on est en droit d'inférer que les consommateurs, les trafiquants de drogue, et le colonel sont tous des outsiders ou déviants qui rejettent ce que Parmentier désigne par la sacralité de la cour. L'on pourrait même aller plus loin pour dire que l'outsider ou le déviant principal est le colonel et non les jeunes; victimes de ce projet de drogue. Ainsi, selon Becker «Outsiders désigne les personnes que les autres jugent déviantes et qui se retrouvent ainsi en dehors des membres normaux du groupe» (Becker, 1963: 15).<sup>9</sup> Abani met l'accent sur ces comportements transgressifs pour mettre à nu les tares de la société, exemplifiant ainsi la métaphore de la ruine de nos sociétés. Dès lors que la déviance révèle une autre identité des hommes de lois ainsi que celle des jeunes en rupture avec l'ordre social, il devient pertinent d'explorer le marché noir de la drogue, lieu opaque où se négocient profits, risques et violences. Cet extrait illustre de manière significative la dimension effroyable et laide du marché de la drogue:

Freedom Square accueillait également de nombreux vendeurs ambulants, qui proposaient de tout : de l'alcool, les brochettes, le suya et les cigarettes aux savons ou jeux de cartes. En marge de cette agitation se trouvaient tapis dans l'ombre les dealers de drogues. Ils vendaient des joints de marijuana, des amphétamines et d'autres comprimés aux toxicomanes. Mais le commerce se déroulait de manière

---

<sup>9</sup> **Version originale :** Outsiders to refer to those people who are judged by others to be deviant and thus to stand outside the circle of « normal members of the group.

étrange. L'acheteur et le vendeur ne se faisaient jamais face. Toute la transaction s'effectuait dos à dos, et les deux parties semblaient totalement inconscientes de la présence l'une de l'autre (Abani, 2004: 154).<sup>10</sup>

Ce long passage fait de suspense laisse transparaitre la suspension du sens des normes sociales établies pour conduire dans un autre monde où les tabous de l'ancien ordre sont transgressés. En effet, l'Africain considère le marché comme lieu privilégié de rencontres et d'échanges. Cependant, il appert de ce récit qu'il y a une anomalie dans les rapports humains. Toute chose qui contribue à renforcer la déconstruction et la subversion de l'ordre de la culture africaine du fait de la drogue. Au-delà de ce discours, il faudra également lire l'amertume du narrateur de voir la vie fragmentée des acteurs de la drogue dans "un monde à l'envers"» (Bakhtine, 1970: 19). Cet univers particulier et «anti-africain» marqué par un bouleversement majeur des codes sociaux admis ainsi que la subversion des valeurs s'accordent avec la pensée de Zima selon laquelle les activités liées à la drogue mettent en question la morale dominante et les normes en vigueur (Zima, 2000: 106).

L'étude des maux, des anomies et déviances liés à la drogue ne saurait se limiter aux textes fictionnels, les productions audiovisuelles ouest-africaines prolongent cette réflexion, passant du réalisme social à une posture critique qui questionne les enjeux socio-économiques et culturels.

## **2. L'audiovisuel Ouest-africain face au fléau de la drogue: du réalisme social à l'engagement critique**

A travers l'écran, l'audiovisuel ouest-africain apparaît comme un miroir social, et de représentation ayant une visée préventive, éducative et morale. Ainsi nous ne devons pas fermer les yeux sur le mal de la drogue pour reprendre l'expression de Sandra Garnier et de Nathalie Bobichon (2009), car elle fait ravage autour nous, d'où l'intervention de l'audiovisuel pour accroître la critique et la dénonciation en vue son atténuation parce qu'il serait utopique que d'envisager son éradication totale. Pour la sociocritique, toute œuvre, qu'elle soit écrite ou audiovisuelle est **un espace privilégié où se matérialisent des discours sociaux**. C'est à juste titre que l'approche sociocritique démontre que chaque expression artistique ou littéraire relève, plus ou moins, du réel social de son époque (Goldmann, 1964, 23). Dans cette analyse, le groupe

---

<sup>10</sup> **Version Originale :** Freedom Square also supported plenty of hawkers, selling everything from alcohol, kebabs, suya and cigarettes to bars of soap and decks of cards. Hovering on the fringes, hugging the shadows, were the drug dealers. They sold reefers of marijuana, amphetamines and other tablets to addicts. But the trade was conducted curiously. The buyer and the seller never faced each other. The entire transaction was carried out back-to back, and the two parties appeared to be totally unaware of each other's presence

social cible qui constitue ce que Claude Duchet nomme la trace de la socialité (1973) est la jeunesse en proie à la drogue. Ces traces de la socialité que sont les institutions, l'usage de la drogue, l'âge des consommateurs et trafiquants, leurs faits et gestes, l'espace urbain sont autant d'éléments textuels et audiovisuels qui intéressent une analyse sociocritique. Le réel social poignant représenté dans l'élément audiovisuel n'est rien d'autre que la problématique de la drogue qui mérite d'être analysée avec soin pour sauver la société africaine en générale, mais l'Afrique occidentale en particulier.

En effet, l'Afrique de l'ouest a une population particulièrement jeune avec un taux de chômage assez élevé et ces jeunes se retrouvent souvent exposés à de multiples dangers causés par leur désir d'exploration ou d'échapper à la dure réalité. Bon nombre de ces jeunes qui n'ont pas d'occupation ou de supervision parentale, sombrent pour la plus part du temps dans la délinquance, la prostitution, le banditisme ou la drogue, une chambre infernale dans laquelle il est facile d'entrer mais la porte de sortie n'est pas garantie, si ce n'est que la mort qui libère. Le monde était jusque-là confronté aux substances que sont la cocaïne, le cannabis, l'héroïne, le chanvre indien, et le marijuana ainsi de suite. Désormais, on parle de nouvelles drogues de synthèses bon marché mais deux fois plus dangereuses comme l'ecstasy, les amphétamines, le voilet ou encore le kush qui interpelle l'attention de la Radiodiffusion Télévision Sénégalaise et la nôtre. Le kush, connu aussi sous le nom de «la drogue du zombie», est une drogue très dangereuse qui affole tout le secteur audiovisuel de par ses méfaits.

En paraphrasant l'écriture de la socialité de Claude Duchet (1973), l'on dira que l'audiovisuel devient le reportage de la socialité servant de canal de communication qui met en exergue le son et l'image pour éduquer, distraire, enseigner, donner des informations et de transmettre des messages. Il est ainsi en rapport avec tout ce qui est de la production, de la diffusion ou de l'édition. Cependant, l'audiovisuel se sert des heures de haute audience pour dénoncer les problèmes sociaux. C'est ce gain au service public que la RTS rentabilise avec un engagement social manifeste en posant dans les lignes de son édition du Journal Télévisé le fléau de la drogue du Zombie qui affecte l'Afrique de l'ouest, précisément le Sénégal où la drogue du kush se répand de manière fulgurante.

L'utilisation déclenche des effets destructeurs en particulier l'addiction, des nécroses cutanées, des états de catatoniques c'est-à-dire, une sorte de paralysie temporelle. Selon l'analyste invité de la RTS, Mouhamadou Kane, de l'organisme panafricain l'Initiative globale contre le crime organisé, le kush, appelé la drogue du zombie est synthétisée à partir de nitazène, de cannabinoïde et un peu de chanvre indien. D'après Mouhamadou Kane, il est apparu en

Afrique depuis la Sierra Léon en 2016 puis il s'est répandu progressivement au Libéria, en Guinée Conakry avant d'atterrir récemment sur le sol sénégalais. Kane explique également de manière détaillée la dangerosité de cette nouvelle drogue en insistant sur ses symptômes (nécroses cutanés, état de catatonie, addiction). En outre, il explique que les consommateurs du kush peuvent avoir des comportements violents, agressifs, ou même avaler leurs langues, et que cette drogue meurtrière a causé beaucoup de morts en Sierra Leone. Compte tenu de cette alerte Sierra leonaise, l'Etat du Sénégal est interpellé pour des mesures urgentes et strictes contre le kush, «cette drogue du zombie qui s'empare du Sénégal», suivant le reportage de la Radiodiffusion Télévision du Sénégal (RTS) sous le reportage de Marème Biramé Ba, diffusé le 19 mai 2025.

Par ailleurs, il faut rappeler que cette étude comparative entre littérature et audiovisuel analyse comment le texte écrit mobilise l'image, le discours imaginaire tandis que l'audiovisuel combine et image, et voix, son et montage pour produire du sens. Cette approche met en exergue les convergences et divergences narratives, esthétique et émotionnelles. Elle permet également d'examiner l'adaptation d'œuvres littéraires en films ou séries et les choix interprétatifs qui en découlent. L'étude offre également une compréhension enrichie de la réception et de l'impact du récit sur le public. La littérature et les médias auront indubitablement des échos sur et contre la drogue et ses effets.

Il est plus facile de comprendre une image parlante de préférence que de simples mots par contre, si on combine les deux, le message devient social, voire populaire. En outre, la particularité de l'audiovisuel est le recours de plusieurs supports et canaux de communication et de diffusion comme l'internet, le cinéma et les réseaux sociaux. Mais quelques soient les moyens de transmission, les médias doivent davantage s'investir dans les documentaires ou les plateaux spéciaux uniquement réservés aux drogues afin de montrer leur pouvoir dévastateur. A ce titre, la RTS dans son Journal Télévisé de 20 heures a révélé les nombreuses arrestations réalisées par les forces de l'ordre, ses méfaits et sa méthode de production. De même, une télévision privée du Sénégal, la Télévision Futur Médias (TFM), a, il y a huit mois de cela, également invité l'analyste Mouhamadou Kane, membre de l'organisme international Initiative globale contre le crime organisé. A cette occasion, Mouhamadou Kane a clairement renseigné les populations sur les méfaits dévastateurs du kush. De même, la Radiodiffusion Télévision du Niger, et d'autres télévisions du pays ont joué un rôle d'alerte et de sensibilisation important lors de la saisie record de dix-sept tonnes de résine de cannabis dans le désert du Ténéré par l'OCRTIS (Office Centrale de Répression du Trafic Illicite des Stupéfiants) il y a quatre ans.



Les acteurs de l'audiovisuel avec les services de l'Etat et d'associations doivent mener des campagnes de sensibilisation ponctuées d'images illustratives pour faire comprendre à la jeunesse les risques qui se cachent dans l'utilisation du kush ou de n'importe quelle autre drogue ou substance illicite. Les médias devraient réaliser des interviews avec des drogués qui souhaitent faire des témoignages en vue d'une prise de conscience collective sur les méfaits fatales de la drogue.

### **3- Composantes de certaines drogues et effets sur les organes humains**

Cet article se veut une étude action. Dans cette perspective, ce chapitre se focalise sur des composantes chimiques de certaines drogues et leurs effets sur les organes humains, voire la vie qu'elles écourtent. Comme le souligne Paul Ricœur: «Le monde du texte, parce qu'il est monde, entre nécessairement en collision avec le monde réel, pour le «refaire», soit qu'il le confirme, soit qu'il le dénie» (Ricœur, 1986: 20). Dans le cadre de cette étude, nous soutenons que les résultats sur les composantes de certaines drogues corroborent leur nocivité pour attester de la cohérence entre le texte, l'audiovisuel et la sombre réalité du consommateur de la drogue.

Dans ce chapitre, l'étude se focalise exclusivement sur la cocaïne et le kush parmi tant d'autres comme échantillons de la nocivité des substances contenues dans tout type de drogue. Ainsi, La cocaïne est fabriquée à partir des feuilles d'un arbuste appelé cocaïer (Pousset, 2012: 12). Au niveau chimique, la cocaïne est un stimulant puissant du système nerveux central, elle est extraite des feuilles de la plante de coca en Amérique du Sud. Elle agit également comme un stimulant similaire à l'amphétamine, induisant euphorie, impression de puissance et absence de fatigue, d'appétit et de douleur mais aussi des risques liés à cette consommation: tachycardie, hypertension et suppression de l'appétit (Diény, 2024: 25). Il appert que la cocaïne agit négativement sur le système nerveux.

Quant au kush, venu de la Sierra Leone (de Lugo et de Bruijne, 2025), les tests chimiques effectués ont révélé que cette drogue venue de la Sierra Leone contient des nitazènes (protonitazène, métonitazène et protonitazépyne) ainsi que des cannabinoïdes synthétiques (MDMB-en-4-PINACA, fréquent sur les marchés européens). Les nitazènes sont des opioïdes synthétiques puissants et souvent mortels (de Lugo et de Bruijne, 2025: 1). La grande majorité des échantillons testés contenaient soit des nitazènes, soit du MDMB-en-4-PINACA, plutôt que les deux substances ensemble (de Lugo et de Bruijne, 2025: 9). Trois nitazènes étaient présents dans les échantillons de Freetown: par ordre de prévalence, le protonitazène, métonitazène, et protonitazépyne (de Lugo et de Bruijne, 2025: 9). Les nitazènes-kush se répartissent en trois grandes catégories: protonitazène seul, protonitazène avec métonitazène, et protonitazépyne

seul (de Lugo et de Bruijne, 2025: 9). Le tableau ci-dessous est illustratif des composantes du kush:

| INGRÉDIENT PSYCHOACTIF DÉTECTÉ DANS LE KUSH | PUISSANCE DE L'OPIOÏDE SYNTHÉTIQUE DÉTECTÉ PAR RAPPORT AU FENTANYL | PUISSANCE DU CANNABINOÏDE SYNTHÉTIQUE DÉTECTÉ PAR RAPPORT AU DELTA-9 THC (PRINCIPAL INGRÉDIENT ACTIF DU CANNABIS STANDARD) | FRÉQUENCE DANS LES ÉCHANTILLONS TESTÉS DE KUSH |
|---|--|--|--|
| Nitazène                                    |  |  | 53%  |
| Protonitazène                               | 3 fois plus puissant   | N/A  | 47%  |
| Métonitazène                                | Puissance similaire ou supérieure                                  | N/A  | 29%  |
| Protonitazépyne                             | 25 fois plus puissant  | N/A  | 18%  |
| Cannabinoïdes synthétiques                  |  |  | 47%  |
| MDMB-4en-PINACA                             | N/A  | 7,5 à 9 fois plus puissant   | 47%  |
| AB-CHMINACA                                 | N/A  | 11 à 58 fois plus puissant   | 6%   |
| Isomère MDMB-4en-PINACA                     | N/A  | 7,5 à 9 fois plus puissant   | 6%   |

**Tableau indiquant** les ingrédients actifs trouvés dans des échantillons de kush collectés à Freetown en mai-juin 2024 et testés en laboratoire en septembre 2024 (de Lugo et de Bruijne, 2025: 10).

A la lumière de ces données, Il semble probable que les nitazènes sont la cause la plus importante des surdoses, puisque les cannabinoïdes tels que le MDMB-4en-PINACA en sont plus rarement responsables (de Lugo et de Bruijne, 2025: 11). La plupart des consommateurs de kush utilisent sans le savoir des variétés de nitazène et de MDMB-4en-PINACA, et les décès peuvent être déclenchés par une combinaison de composés psychoactifs et de leurs effets. De

nombreux décès semblent également indirectement liés à la consommation de kush, lorsque les personnes consommant des drogues cessent de manger et commencent à souffrir de complications de santé. Les personnes consommant des drogues interrogées ont déclaré connaître, en moyenne, entre deux et quatre personnes qui, selon elles, sont décédées des suites de la consommation de kush entre décembre 2023 et juin 2024 (de Lugo et de Bruijne, 2025: 13).

Au regard des produits chimiques et synthétiques, de même que des conséquences sur les organes humains, la littérature et l'audiovisuel semblent donner la même voix et les mêmes voies pour obvier la problématique de la drogue en alertant, et en dénonçant en vue d'une prise de conscience sur la crise des valeurs. Bien que nous ayons consacré cette rubrique à des composantes de drogues comme la cocaïne et le kush, il est impératif de souligner que des drogues telles que le cannabis, le marijuana, le kush, la cigarette, et l'amphétamine, contiennent également des substances nocives scientifiquement prouvées.

Par ailleurs, il est important de noter qu'en incluant des résultats scientifiques dans cette étude qui se veut littéraire et artistique, nous visons à briser les frontières entre les disciplines pour davantage tirer la sonnette d'alarme. Ainsi, si la littérature et l'audiovisuel, sources de cette réflexion, convergent dans leur volonté de dénoncer la drogue comme une menace majeure pour les sociétés ouest-africaines, ils divergent dans leur mode de représentation, leur profondeur d'analyse et leur fonction culturelle. La littérature propose une critique plus introspective et sociologique, tandis que l'audiovisuel privilégie l'immersion directe et l'impact émotionnel sur les populations. Dans cette veine, il convient d'affirmer avec Paul Ricœur que «seule l'histoire paraît se référer au réel, même si ce réel est un réel passé. Seule elle paraît prétendre parler d'événements qui se sont réellement produits» (Ricœur, 1986: 19). Il est évident que le roman et l'audiovisuel soumis à notre analyse ne traitent que de situations vécues dans la société historique qu'est l'Afrique occidentale anglophone et francophone.

De ce qui précède l'on note que la présence de la drogue ainsi que ses composantes destructrices illustre bien l'état anémique dans lequel se trouve l'espace ouest-africain. L'on ne peut parler d'une société saine et vigoureuse que lorsque les jeunes qui la composent majoritairement sont en bonne santé.

## **CONCLUSION**

Au terme de cette étude que nous qualifions «d'étude-action», il convient de souligner que la théorie de la sociocritique soutenue par les résultats de l'analyse chimique de certaines drogues, nous a permis de noter l'ampleur de la déliquescence dans la sous-région ouest-

africaine due à la drogue. Toutefois, il est indéniable de noter qu'il ne sert à rien de lire les grands processus sociaux si on est incapable de comprendre la vie des gens, les manières dont ils luttent, vivent et éprouvent le monde (Martuccelli et de Singly 2009: 7). Il revient aux décideurs politiques, aux acteurs sociaux de comprendre le pourquoi de cet agissement afin de proposer et recommander des actions vigoureuses contre la drogue. Le discours social tenu sur le rapport des jeunes à la drogue est au détriment de la société. En effet, la présence accrue dans nos sociétés de drogues telles que la cocaïne, le marijuana, le kush, la cigarette, l'amphétamine, ainsi que l'alcool n'est pas de nature à sauver l'Afrique Occidentale. Certes, la littérature et l'art n'ont pas le pouvoir de faire injonction à l'homme, mais ils sont des alertes sur l'état désastreux de nos jeunes. C'est à juste titre que Jean Bellemin-Noël écrit que ce n'est qu'avec quelque chose comme la littérature que l'homme s'interroge sur lui-même, sur son destin cosmique, sur son histoire, sur son fonctionnement social et mental (Bellemin-Noël, 2002: 3). Nous pouvons renchérir en soutenant que la littérature et l'audiovisuel sont des outils indispensables pouvant aider l'homme à se revoir en vue d'une amélioration des actes, attitudes et comportements pour l'avènement d'une société en syntone.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Abani, Chris. *GraceLand*. New York: Picador, 2004.
- Barthes, Roland. *La chambre Claire Note sur la photographie*, cahiers du cinéma Gallimard seuil, Paris: Editions de l'Etoile, Gallimard, Seuil, 1980.
- Becker, Howard S.. *Outsiders Studies in the Sociology of Deviance*. New York: The Free Press, 1963.
- Bellemin-Noël, Jean. *Psychanalyse et littérature*. Paris: Quadrige/ PUF, 2002.
- Besnard, Philippe. *L'anomie, ses usages et ses fonctions dans la discipline sociologique depuis Durkheim*. Paris: Presses Universitaires de France, 1987.
- Chaurand, Nardine et Brauer, Markus. «La déviance». *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°3, 2008, pp. 9-23.
- Cros, Edmond. *Le sujet culturel : sociocritique et psychanalyse*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- de Lugo, Lucia Bird Ruiz Benitez et de Bruijne, Kars. *Kush en Sierra Leone : le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'ouest*, Clingendael institute and Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 2025. En ligne sur <https://globalinitiative.net/wp-content/uploads/2025/02/Press-release-Kush-French.pdf>, consulté le 15/11/2025.
- Diény, Lionel. *WADS: addiction et santé*, 2024.

- Dirkx, Paul. *Sociologie de la littérature*. Paris: Armand Colin, 2000.
- Duchet, Claude, «Une écriture de la socialité», in *Poétique*, n° 16, Paris, Seuil, 1973, pp.446-454.
- Ferenczi, Sándor. *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Paris: Editions Payot & Rivages, 2004.
- Foucault, Michel. *Dits et écrits IV*. Paris : Gallimard, 1994.
- Garnier, Sandra et Bobichon, Nathalie. «Drogues : ne fermons pas les yeux». *Dossier de presse*, Octobre 2009. En ligne [https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/DPcampagnetoxicomanie\\_05\\_10\\_09.pdf](https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/DPcampagnetoxicomanie_05_10_09.pdf), consulté le 24/10/2025
- Gyasi, Yaa. *Transcendent Kingdom*. New York, Vintage Books, 2021.
- Goffman, Erving.** *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Traduit de l'anglais par Alain Kihm. Paris : Les Éditions de Minuit, 1975.
- Goldmann, Lucien. *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard, 1964.
- Martuccelli, Danilo et de Singly, François. *Sociologie contemporaine. Les sociologies de l'individu*. Paris: Armand Colin, 2009.
- Merton, Robert King. "Social Structure and Anomie." *American Sociological Review*, 3(5), 1998, pp. 672–682.
- Orrù, Marco. *L'anomie histoire et sens d'un concept*. Paris: L' Harmattan, 1998.
- Parmentier, **Bérengère**. *Le siècle des moralistes. De Montaigne à la Bruyère*. Paris : Seuil, 2000.
- Popovic, Pierre «La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques* n° 151-152, 2011, pp. 7-38.
- Pousset, Maud (dir.) *Cocaïne, données essentielles*, Saint-Denis: OFDT, 2012.
- Thiam, Momar. (Réalisateur). *Bak's* [Film]. Dakar: Les Films du Soleil, 1974.
- Radiodiffusion Télévision du Sénégal (RTS)-Reportage audiovisuel. *Le Kush: la drogue du zombie s'empare du Sénégal*. Dakar: RTS Production, diffusé le 19 mai 2025.
- Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=MmcYOGYXTtk>.
- Ricœur, Paul. *Du texte à l'action Essais d'herméneutique II*. Paris: Seuil, 1986.
- Soyinka, Wole. *Une saison d'anomie*, Paris: Belfond, 1987, pour la traduction française de *Season of Anomy*, 1973.



Werner, Jean-François « Urbanisation et déviance Études anthropologiques sur la drogue au Sénégal » *Cah. Sci. Hum.* 29 (1) 1993, pp. 3-32.

Zima, Pierre Vaclav. *Manuel de Sociocritique*. Paris: L'Harmattan, 2000.

Zima, Pierre Vaclav. «La sociologie du texte comme théorie de la littérature et métathéorie scientifique», *Texte, revue de critique et de théorie littéraire*, 2009.

